

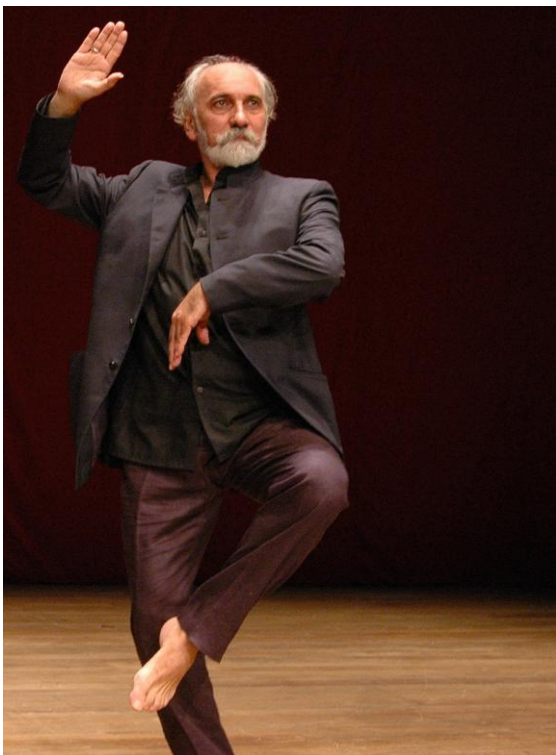
**Karim Haouadeg**

## **Les paradoxes d'un comédien**

sur *Parole d'acteur* de Maurice Durozier

Le comédien est un menteur professionnel qui ne triche jamais. Certains savent porter cet art à un degré de perfection admirable. Parmi eux, l'un des plus remarquables est assurément Maurice Durozier qui, depuis une trentaine d'années, foule les planches du *Théâtre du Soleil*, dirigé par Ariane Mnouchkine. Arrivé à un degré rare de maîtrise de son art, il a imaginé un spectacle afin de transmettre son expérience et d'inciter des jeunes à s'engager dans la même voie. Ce sont donc les impressions, interrogations et convictions d'un grand comédien qu'il livre dans un spectacle beau et émouvant, qui a été créé à Recife, au Brésil, en 2011.

Issu d'une famille de comédiens ambulants, Maurice Durozier a une trop sûre expérience de la scène pour assener une conférence à ses spectateurs. C'est sous la forme d'un dialogue avec sa fille, interprétée par l'actrice brésilienne Aline Borsari, qu'il a conçu son spectacle. Digressions, humour et légèreté sont de règle et les propos parfois convenus voisinent avec ce qu'il faut bien appeler de véritables révélations. Car des choses essentielles sont dites, qui font paraître d'autant plus vains les propos ex cathedra tenus ça et là par de doctes universitaires, qui vous expliquent, sans y rien comprendre, le théâtre. Et ces vérités fondamentales livrées par Maurice Durozier impressionnent le spectateur qui les reçoit comme des choses vécues. Un savoir porté par une émotion vraie, peut-être est-ce d'ailleurs là l'un des secrets de l'art du comédien.



« *Le théâtre, c'est l'autre* », affirme Ariane Mnouchkine. Pour le *Théâtre du Soleil*, le théâtre c'est aussi l'ailleurs, et Maurice Durozier insiste sur les traditions théâtrales qui ont marqué sa formation et l'ont aidé à perfectionner son art. La *commedia dell'arte* bien sûr, et le travail du masque (celui de Pulcinella pour lui), mais aussi la scène newyorkaise des années 1960-1970. Mais dans la mesure où le théâtre est sacré, c'est surtout avec le théâtre indien que Maurice Durozier, comme tous les comédiens du *Soleil*, entretient un rapport privilégié. Ce sont des moments de pure grâce que ceux où il effectue la danse cosmique par laquelle le dieu Shiva créa le monde ou qu'il fait une démonstration à la fois drôle et impressionnante du travail que leur avait appris en 1985 la grande Kalanidi :

exprimer par le regard les trois formes d'amour. Il montre donc successivement le regard de l'amante qui voit arriver son amant, celui de la mère qui admire son fils jouant dans la cuisine et celui du mystique priant son dieu.

Maurice Durozier affirme surtout cette vérité première : il doit exister une éthique du comédien, qui est la chose la plus précieuse dans ce métier. Trois quarts d'heures avant la première représentation en France de son spectacle Maurice Durozier s'occupait du bar puis, s'approchant des premiers spectateurs arrivés : « *Excusez-nous : on n'est pas bien organisés !* » Cette simplicité, cette gentillesse, alliées au plus remarquable talent, c'est cela le *Théâtre du Soleil* : un théâtre qui refuse toute forme de privilège, le talent n'y donnant que des devoirs supplémentaires. Des comédiens qui ne s'épanchent pas, qui ne se répandent pas, qui n'étalent pas de manière obscène leurs états d'âme, mais qui respectent et aiment le public autant qu'ils respectent et aiment leur art. Et qui le pratiquent, cet art, avec infiniment de délicatesse et de ferveur. La plus grande virtuosité en même temps que la plus grande simplicité, le théâtre le plus amateur en même temps que le plus authentiquement professionnel. Voilà ce que donne à voir Maurice Durozier dans un spectacle qui est une magnifique et passionnante leçon de théâtre.

*La pièce s'est jouée au Théâtre du Soleil du 7 au 17 février 2013.*